Conseils aux jeunes

— *Saint Jean Bosco* —

Lettre de Don Bosco à la jeunesse

Le démon a habituellement deux ruses principales pour éloigner les jeunes de la vertu. La première consiste à les persuader que le service du Seigneur exige une vie triste sans aucun divertissement ni plaisir. Mais ce n'est pas vrai, mes chers jeunes. Je vais vous indiquer un plan de vie chrétienne qui pourra vous maintenir joyeux et contents, en vous faisant connaître en même temps quels sont les vrais divertissements et les vrais plaisirs, afin que vous puissiez vous exclamer avec le saint prophète David «*servons le Seigneur dans la sainte allégresse*». Tel est l'objet de ce livre : vous montrer comment servir le Seigneur en vous maintenant toujours joyeux.

La seconde ruse du démon consiste à vous faire concevoir une fausse espérance d'une longue vie qui permette de se convertir en la vieillesse ou au moment de la mort. Faites attention, mes chers jeunes, beaucoup se sont fait prendre par ce mensonge. Qui nous assure que nous arriverons à la vieillesse? S'il s'agissait de faire un pacte avec la mort et d'attendre jusqu'alors… Mais la vie et la mort sont entre les mains de Dieu qui en dispose selon son bon plaisir.

Et même si Dieu vous concédait une longue vie, écoutez cependant son avertissement : «*le chemin de l'homme commence en la jeunesse, il le suit en la vieillesse jusqu'à la mort*». C'est-à-dire que si, jeunes, nous commençons une vie exemplaire, nous serons exemplaires à l'âge adulte, notre mort sera sainte et elle nous fera entrer dans la félicité éternelle.

Si, au contraire, les vices commencent à nous dominer depuis la jeunesse, il est très probable qu'ils nous tiendront en esclavage toute notre vie jusqu'à la mort, triste prélude à une éternité terrible.

Pour que ce malheur ne vous arrive pas, je vous présente une méthode de vie joyeuse et facile, mais qui vous suffira à devenir la consolation de vos parents, l'honneur de votre patrie, de bons citoyens de la terre et, ensuite, d'heureux habitants du Ciel…

Mes chers jeunes, je vous aime de tout mon cœur et il me suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime extraordinairement. Je vous assure que vous trouverez des livres qui vous sont adressés par des personnes plus vertueuses et plus sages que moi en bien des points, mais vous pourrez difficilement trouver quelqu'un qui vous aime plus que moi en Jésus-Christ et qui désire plus votre bonheur.

Conservez en votre cœur le trésor de la vertu car en le possédant vous avez tout, mais si vous le perdez, vous devenez les hommes les plus malheureux du monde. Que le Seigneur soit avec vous et qu'il vous donne de suivre les simples conseils que voici, afin que vous puissiez augmenter la gloire de Dieu et obtenir le salut de votre âme, fin suprême pour laquelle nous avons été créés. Que le Ciel vous accorde de longues années de vie heureuse et que la sainte crainte de Dieu soit toujours la grande richesse qui vous remplisse des biens célestes ici-bas et pour l'éternité.

Vivez contents et que le Seigneur soit avec vous. Votre très affectionné en Jésus-Christ.

Jean Bosco
prêtre

Chapitre premier
Ce dont a besoin un jeune pour obtenir la vertu

La connaissance de Dieu

Levez les yeux, mes chers fils, et observez ce qui existe au ciel et sur la terre. Le soleil, la lune, les étoiles, l'air, l'eau, le feu, il fut un temps où toutes ces choses n'existaient pas, car jamais rien ne s'est donné l'existence à soi-même. Mais il y a un Dieu qui existe éternellement et qui, par sa toute-puissance, les a tirées du néant en les créant. A cause de cela nous l'appelons le Créateur.

Ce Dieu, qui a toujours existé et existera toujours, après avoir créé toutes les choses qui sont au ciel et sur la terre, donna l'existence à l'homme qui est la plus noble et la plus parfaite de toutes les créature visibles. C'est ainsi que nos oreilles, nos yeux, notre bouche, notre langue, nos mains et nos pieds sont des dons du Seigneur.

L'homme se distingue en outre des autres animaux principalement parce qu'il possède une âme pour penser, raisonner et connaître ce qui est bien et mal. Cette âme, puisqu'elle est un pur esprit, ne peut mourir avec le corps, si bien que, lorsque celui-ci est porté au sépulcre, elle commence une autre vie qui ne finira jamais. Si elle a fait le bien, elle sera toujours heureuse avec Dieu au paradis où elle jouira de tout bien pour toujours, mais si elle a fait le mal, elle sera châtiée terriblement en enfer où elle souffrira pour toujours le feu et toutes sortes de peines.

Réfléchissez donc, chers fils, que vous avez tous été créés pour le paradis et que Dieu éprouve une grande peine quand il se voit obligé d'envoyer quelqu'un en enfer. Oh ! Combien le Seigneur nous aime et combien il désire que nous pratiquions des œuvres bonnes pour pouvoir nous faire participer à ce grand bonheur qu'il a préparé pour nous tous, au Ciel, pour toute l'éternité !

Le Seigneur aime les jeunes d'une façon spéciale

Persuadez-vous, chers jeunes, que nous avons tous été créés pour le paradis et que nous devons donc tous diriger toutes nos actions vers ce but. Nous y sommes poussés par la récompense que Dieu nous offre et le châtiment avec lequel il nous menace, mais c'est surtout le grand amour qu'il nous porte, qui doit nous animer à l'aimer et à le servir.

Bien qu'il aime vraiment tous les hommes en général, car ils sont l'œuvre de ses mains, cependant il professe une affection spéciale pour les jeunes, car il «*trouve ses délices à habiter parmi eux*». Il vous aime parce qu'il est encore temps pour vous de faire de nombreuses œuvres bonnes ; il vous aime parce que vous vous trouvez en un âge simple, humble et innocent et, en général, parce que vous n'avez pas encore été la proie malheureuse de l'ennemi infernal.

De son côté, le divin Sauveur vous a donné de particulières marques de bienveillance. Il affirme qu'il considère comme fait à lui-même, ce que l'on fait aux enfants.

Il lance des menaces terribles contre ceux qui les scandalisent en paroles ou en actions. Voici ses paroles : «*si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer*». Il aimait que les enfants le suivent, il les appelait pour les faire approcher, il les embrassait et leur donnait sa bénédiction. «*Laissez venir à moi les enfants*», disait-il, montrant ainsi clairement combien vous, les jeunes, êtes les délices de son cœur.

Puisque le Seigneur vous aime tellement à votre âge, ne devriez-vous pas prendre une ferme résolution de lui répondre en faisant tout ce qui lui plaît et en cherchant à éviter tout ce qui lui déplaît?

Le salut du chrétien dépend ordinairement des années de jeunesse.

Deux lieux nous ont été préparés pour l'autre vie : l'enfer où les méchants souffrent tout le mal et le paradis où les bons jouissent de tout le bien. Mais le Seigneur vous avertit que si vous commencez à être bons dès la jeunesse, vous le serez le reste de votre vie qui sera couronnée par une félicité de gloire. Au contraire, une vie mal commencée en la jeunesse demeurera facilement mauvaise jusqu'à la mort, ce qui vous ferait inévitablement entrer en enfer.

Par conséquent, quand vous voyez des hommes d'âge avancé adonnés au vice de l'ivresse, du jeu, ou du juron, vous pouvez en général croire qu'ils ont acquis ces mauvaises habitudes depuis leur jeunesse. L'homme suit en sa vieillesse le même chemin qu'il a pris en son adolescence. Ah, mon fils, dit le Seigneur, «*souviens-toi de ton créateur au jour de ta jeunesse !*»

Et en un autre passage il appelle «*bienheureux, l'homme qui depuis son adolescence a commencé à porter le joug de ses commandements*».

Les saints ont expérimenté cette vérité, spécialement sainte Rose de Lima et saint Louis de Gonzague qui, ayant commencé à servir Dieu avec ferveur depuis leur plus tendre enfance, n'ont trouvé ensuite leur plaisir que dans les choses de Dieu, arrivant ainsi à devenir de grands saints. On peut dire la même chose du fils de Tobie qui fut toujours et en tout obéissant et soumis à ses parents et qui, après eux, continua à vivre vertueusement jusqu'à la mort.

Mais quelques-uns diront : «Si nous commençons à servir Dieu dès maintenant, notre vie sera triste et mélancolique». Pas du tout. Je puis vous attester que celui qui vivra en la tristesse sera celui qui sert le démon car, pour autant qu'il s'efforcera de se montrer content, son cœur l'affligera en lui disant : «Tu seras malheureux parce que tu es ennemi de Dieu». Qui fut plus affable et heureux que saint Louis de Gonzague? Qui fut plus allègre et de meilleure humeur que saint Philippe Néri? Cependant leur vie fut un continuel exercice de toutes les vertus.

Courage donc, mes fils, commencez tous à servir notre Dieu de bonté et je vous assure que votre cœur sera joyeux et content et que vous expérimenterez combien il est doux et agréable de servir le Seigneur.

La première vertu du jeune est l'obéissance à ses parents et supérieurs.

Comme une tendre plante, bien qu'elle soit placée dans un jardin bien cultivé, a besoin d'un support jusqu'à ce qu'elle devienne assez forte et qu'au contraire, sans tuteur, elle se tord et s'affaisse, ainsi vous, jeunes bien-aimés, vous tournerez mal à coup sûr si vous ne vous laissez pas conduire par

ceux qui ont la charge de votre éducation et du bien de votre âme.

Vous trouverez ces guides en la personne de vos parents et de ceux qui tiennent leur place, auxquels vous devez obéir docilement. «*Honore ton père et ta mère et tu auras une longue vie sur terre*», dit le Seigneur. Mais comment doit-on les honorer? Par l'obéissance, le respect et l'assistance que nous leur devons.

L'obéissance

Quand ils vous demandent quelque chose, faites-le promptement, sans vous montrer grincheux. Faites attention à ne pas vous comporter comme ceux qui lèvent les épaules pour montrer leur désaccord, hochent la tête ou, ce qui est pire, répondent avec insolence. Cela offense grandement leurs parents et Dieu même qui, par leur intermédiaire, manifeste sa volonté.

Notre Sauveur, bien qu'il fût tout-puissant, voulut nous enseigner à obéir en se soumettant totalement à la sainte Vierge et à saint Joseph, et en exerçant l'humble métier d'artisan. «*Et il leur était soumis*», nous dit l'évangile. Pour obéir ensuite à son Père du Ciel, il s'offrit à mourir dans les souffrances de la Croix. «*Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix*».

Le respect

Vous devez un grand respect à votre père et à votre mère, et ne rien entreprendre sans leur permission, ni montrer aucune impatience en leur présence, ni manifester leurs défauts. Saint Louis de Gonzague ne faisait rien sans permission et, quand ses parents n'étaient pas à la maison, il demandait la permission à ses propres serviteurs.

Le jeune Louis Comollo se vit une fois obligé à demeurer hors de chez lui plus longtemps qu'on le lui avait permis ; quand il rentra, il demanda pardon avec d'humbles larmes d'une désobéissance commise involontairement.

Assistance

Il faut assister ses parents dans leurs nécessités, non seulement dans les travaux domestiques dont vous êtes capables, mais en leur remettant tout argent, cadeau, ou objet qui vous arrivent dans les mains, ou en les utilisant selon leurs indications. C'est également le strict devoir des jeunes de prier pour leurs parents, le matin et le soir, afin que Dieu leur donne toutes sortes de biens spirituels et temporels.

Ce que je vous dis de vos parents doit s'appliquer également à vos supérieurs, ecclésiastiques ou non, y compris vos maîtres. Vous devez recevoir de bonne grâce, avec humilité et respect, leurs instructions, leurs conseils et corrections, car leurs ordres ne visent que votre plus grand bien. Tenez l'obéissance envers vos supérieurs, comme s'il s'agissait de Jésus-Christ, de la sainte Vierge ou de saint Louis de Gonzague.

Je vous recommande deux choses de toute mon âme. La première, d'être sincères envers les adultes, en ne cachant jamais vos fautes avec dissimulation ou, ce qui serait pire, en niant les avoir commises. Dites toujours avec franchise la vérité, car les mensonges, outre qu'ils offensent Dieu, nous font fils du diable, prince du mensonge, et nous feront perdre la confiance et la réputation auprès de nos supérieurs et compagnons quand ils viennent à découvrir la vérité.

La deuxième chose est de prendre comme règle de vie et de conduite les conseils et avis de vos supérieurs. Bienheureux serez-vous si vous agissez ainsi, vos jours seront heureux, vous réussirez tout ce que vous ferez et vous deviendrez exemplaires. Je conclus en vous disant : le jeune obéissant sera saint, le désobéissant a pris le chemin qui mène à la perdition.

Le respect dû aux lieux saints et aux ministres du Seigneur

L'obéissance et le respect à vos supérieurs doit s'étendre aux églises et aux actes de religion.

Comme chrétiens, nous devons vénérer tout ce qui est en relation avec notre condition, spécialement l'église qui est appelée temple du Seigneur, lieu de sainteté, maison de prière, où nous obtenons tout ce que nous demandons. Mes chers fils, quelle grande joie vous donnerez à Jésus-Christ, quel bon exemple vous donnerez au prochain, si vous vous y tenez toujours avec dévotion et recueillement !

Quand vous entrez dans l'église, ne courez pas et ne faites pas de bruit. Au contraire, prenez de l'eau bénite, faites la génuflexion à l'autel, allez à votre place et, à genoux, adorez la Sainte Trinité en disant trois fois *Gloria Patri…*

Si ce n'est pas encore l'heure de la cérémonie, méditez les sept joies de Marie ou faites quelque autre pratique de piété. Ne riez jamais dans l'église et ne parlez pas sans nécessité. Un sourire, une seule parole suffit souvent pour scandaliser ou distraire ceux qui assistent aux offices. Saint Stanislas Kostka se tenait avec tant de dévotion dans l'église que souvent il n'entendait pas qu'on l'appelait et ne sentait pas ses serviteurs le toucher à l'épaule pour l'avertir qu'il était temps de retourner à la maison.

Je vous recommande en outre un grand respect envers les prêtres et les religieux. Recevez avec vénération leurs conseils, saluez-les respectueusement quand vous les rencontrez. Dieu fasse surtout que vous ne les offensiez jamais en action ni en parole. Certains jeunes se moquaient du prophète Elisée en lui donnant des sobriquets, et Dieu les châtia en faisant sortir d'un bosquet voisin des ours qui tombèrent sur eux et en mirent en pièce quarante-deux. Un sévère châ-

timent du Seigneur menace celui qui ne respecte pas les ministres sacrés.

En parlant d'eux faites ce que Louis Comollo avait l'habitude de dire : «*des prêtres il faut dire du bien ou ne rien dire*».

Enfin, je vous avertis de ne pas rougir de paraître chrétiens en dehors de l'église, mais, lorsque vous passez devant une image de la Vierge ou des saints, faites un signe de vénération. De cette manière vous vous montrerez bons chrétiens et le Seigneur vous comblera de bénédictions pour le bon exemple que vous aurez donné au prochain.

La lecture spirituelle et la parole de Dieu

En plus de votre prière du matin et du soir, je vous recommande de consacrer un peu de temps à lire quelques livres de spiritualité comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, *La bonne mort* de saint Alphonse, des vies de saints et autres livres semblables. De la lecture de ces livres vous tirerez d'énormes avantages pour votre âme. Et vous doublerez votre mérite devant Dieu si, en plus, vous racontez aux autres ce que vous avez lu, ou si vous lisez pour les autres, surtout ceux qui ne savent pas lire.

Mais en même temps que je vous recommande les bonnes lectures, je me sens en devoir de vous avertir fortement de fuir comme la peste les mauvais livres et la presse immorale. Rejetez donc immédiatement loin de vous, comme s'il s'agissait d'un récipient de venin, tout livre pernicieux, tout périodique ou feuille où l'on parle mal de la religion ou des prêtres, ou qui contiennent des choses immorales et déshonnêtes. En ce cas vous devez imiter les chrétiens d'Ephèse quand ils entendirent saint Paul prêcher sur le dommage que causaient les mauvais livres. Ces fervents fidèles se dépêchèrent de les apporter par brassées sur la place publique pour en faire un bûcher, jugeant préférable de donner aux flammes tous les livres du monde plutôt que d'exposer leur propre âme au danger de tomber dans le feu éternel de l'enfer. (*Que dirait aujourd'hui Don Bosco de la télévision? N.d.t.*)

Ainsi comme notre corps s'affaiblit et meurt si nous ne l'alimentons pas, la même chose arrive à notre âme si nous ne lui donnons pas sa nourriture. Or, la nourriture de notre âme c'est la parole de Dieu, c'est-à-dire les sermons, l'explication de l'évangile et le catéchisme. Ayez donc grand soin, pour ces raisons, d'arriver à temps à l'église, d'apporter la plus grande attention à ce que dit le prêtre, et essayez de vous appliquer les choses qui vous concernent.

Je vous recommande beaucoup de participer au catéchisme. Ne vous excusez pas en disant qu'on vous a donné un passeport définitif avec la première communion. C'est maintenant que votre âme a le plus besoin d'aliment, comme en a besoin votre corps, et si vous la privez de cet aliment, vous vous mettez en grand danger spirituel.

Gardez-vous également de la ruse et du démon qui vous insinuera que le prédicateur dit ceci pour Pierre et que cela vise Paul… Non, mes chers amis, le prédicateur parle pour tous, et c'est à tous et à chacun de vous qu'il veut appliquer les vérités qu'il expose. De plus ce qui ne vous sert pas pour vous corriger du passé, vous servira pour vous préserver du péché à l'avenir.

Lorsque vous aurez entendu un sermon, essayez de vous le remémorer dans la journée. Et même, le soir avant de vous coucher, arrêtez-vous un moment pour réfléchir à ce que vous avez entendu.

Je vous prie de faire tout votre possible pour accomplir tous ces devoirs en votre paroisse, car c'est votre curé qui a reçu de Dieu la charge de prendre soin de votre âme en particulier. (*Voir cependant ce que dit Don Bosco en sens inverse dans le dernier article du chapitre 2* : Conseils aux membres de mouvements de jeunes.)

Chapitre Deuxième
Ce que les jeunes doivent particulièrement fuir

La fuite de l'oisiveté

Le piège principal que le démon tend à la jeunesse est l'oisiveté, source funeste de tous les vices. Convainquez-vous donc, chers amis, que l'homme est né pour le travail et, quand il le fuit, il est hors de ses rails et court grand risque d'offenser Dieu. L'Esprit-Saint dit : «*l'oisiveté est la mère de tous les vices*», tandis que l'occupation les combat et les vainc tous.

Le plus grand tourment des damnés en enfer vient d'avoir passé dans l'oisiveté le temps que Dieu leur avait donné pour se sauver. Au contraire, il n'y a pas de chose plus consolante pour les élus du Ciel que le temps employé pour la gloire de Dieu.

Je ne prétends pas que vous soyez occupés du matin au soir sans aucun repos et j'admets de bon cœur, parce que je vous aime, que vous profitiez de ces distractions qui ne sont pas péchés. Cependant, je dois vous recommander les passe-temps qui, tout en servant de détente, peuvent vous apporter quelque profit. C'est le cas de l'étude de l'histoire, de la géographie, de la mécanique ou des arts libéraux, et autres études ou travaux domestique qui, tout en vous distrayant, vous apportent des connaissances utiles et honnêtes, et sont agréables à vos supérieurs. Pour le reste, vous pouvez éga-

lement vous divertir avec des jeux et des distractions licites qui vous fassent vraiment plaisir.

Mais ne vous adonnez jamais à ces divertissements sans la permission nécessaire. Donnez la préférence à ceux qui requièrent l'agilité corporelle, car ils sont plus utiles à la santé. Loin de vous les mystifications, les traquenards, les petites fraudes, certains tours de mains qui causent fréquemment la discorde et des fautes de charité contre les compagnons. Quand vous jouez, quand vous parlez entre vous, ou quand vous vous distrayez de quelque autre manière, élevez de temps en temps votre esprit vers le Seigneur et offrez-lui vos distractions pour sa plus grande gloire. «*Faites tout pour la plus grande gloire de Dieu*», écrit saint Paul.

On demanda un jour à saint Louis de Gonzague, tandis qu'il jouait allègrement avec ses amis, ce qu'il ferait si un ange lui apparaissait pour l'avertir que, dans un quart d'heure, il devrait comparaître devant le sévère tribunal de Dieu. Il répondit sans hésiter qu'il continuerait à jouer, «car je suis sûr, ajouta-t-il, que ces jeux plaisent au Seigneur».

Ce que je vous recommande avec la plus grande insistance dans vos récréations et passe- temps est de fuir comme la peste les mauvais compagnons.

La fuite des mauvais compagnons

Il y a trois sortes de compagnons : les bons, les mauvais et ceux qui ne sont pas totalement mauvais, mais pas vraiment bons. Avec les premiers vous pourrez lier amitié et vous en tirerez grand profit. Avec les derniers ayez les contacts quand c'est nécessaire, mais sans aller jusqu'à la familiarité. Quant aux mauvais, il faut totalement les éviter.

Mais quels sont ces mauvais compagnons? Faites bien attention et vous le saurez. Tous ceux qui ne rougissent pas de tenir des conversations obscènes en votre présence, de proférer des paroles équivoques et scandaleuses, ou des murmures, des mensonges, des jurons et blasphèmes, ceux qui essaient de s'éloigner des choses de l'Eglise, qui vous conseillent de voler, de désobéir à vos parents ou de passer pardessus leurs ordres, tous ceux-là sont des mauvais compagnons, serviteurs de Satan, que vous devez fuir plus que la peste et que le diable lui-même. Ah ! Je vous supplie avec larmes de détester et éviter de semblables compagnies.

Ecoutez la voix du Seigneur qui dit : «*celui qui se joint à l'homme vertueux sera vertueux, mais l'ami du vicieux se pervertira*». Fuyez le mauvais compagnon comme la morsure d'un serpent venimeux. En un mot, si vous vous joignez aux bons, je peux vous dire qu'avec les bons vous irez au Ciel ; au contraire si vous vous joignez aux mauvais, vous irez de mal en pis, avec le danger de la perte irréparable de votre âme.

On dira : «il y a tant de mauvais compagnons qu'il faudrait abandonner le monde pour les fuir tous». Certes il y a beaucoup de mauvais compagnons, c'est pourquoi je vous recommande instamment de les fuir. Si pour les éviter vous devez demeurer seuls, vous aurez en votre compagnie Jésus-Christ, Marie et votre ange gardien. Peut-on trouver de meilleurs compagnons qu'eux?

Cependant, il est possible de trouver de bons compagnons, ce sont ceux qui fréquentent les sacrements, la confession et la communion, qui participent aux offices à l'église et qui, par la parole et par l'exemple, vous encouragent à accomplir vos devoirs et vous écartent d'offenser Dieu. Resserrez vos liens avec eux et vous en aurez grand profit. David et Jonathan commencèrent en prenant soin l'un de l'autre. Ils devinrent de bons amis et en tirèrent de grands avantages puisqu'ils s'animaient mutuellement à pratiquer la vertu.

Eviter les mauvaises conversations

Combien de jeunes se trouvent en enfer à cause de mauvaises conversations ! Déjà, saint Paul proclamait cette vérité quand il disait que les choses impures «*ne doivent pas même être nommées entre chrétiens*», parce que les mauvaises conversations corrompent les bonnes habitudes. Il se passe avec les conversations la même chose qu'avec les aliments : aussi bien préparés soient-ils, si une goutte de poison tombe dessus, ils peuvent faire mourir ceux qui en prennent. C'est ce que fait une conversation obscène. Une parole, une plaisanterie suffisent souvent pour enseigner le mal à un ou plusieurs jeunes qui avaient vécu jusqu'alors comme d'innocents agneaux et qui, à cause de ces mauvaises conversations ou actions, perdent la grâce de Dieu et deviennent de malheureux esclaves du démon.

Quelqu'un dira : «je connais les funestes conséquences des mauvaises conversations, mais que faire? Je suis dans une maison, une classe, un atelier ou un magasin pour mon travail et j'y entends de mauvaises conversations». Par malheur, chers jeunes, je sais que de tels lieux existent et c'est pour cela que je vous suggère une norme de conduite qui vous permettra de vous en sortir sans avoir offensé Dieu.

Si ce sont des personnes inférieures à vous, reprenez-les sévèrement ; s'il s'agit de personnes à qui vous ne pouvez pas faire de remontrances, fuyez-les si c'est possible et, sinon, abstenez-vous complètement d'écouter et de sourire, mais dites en votre cœur : «*mon Jésus, miséricorde*».

Si, malgré ces précautions, vous êtes en danger d'offenser Dieu, je vous donnerai le conseil de saint Augustin : «*fuis, si tu veux sortir victorieux*». Fuyez, abandonnez ce lieu, cette école, ce travail ou ce bureau ; supportez n'importe quel mal au monde plutôt que de demeurer dans un lieu ou avec des

personnes qui mettent en péril votre salut éternel. C'est en effet ce que dit l'Evangile : «*il vaut mieux* être pauvre, méprisé, supporter *que l'on nous coupe les pieds et les mains et que l'on nous arrache les yeux, et d'aller ainsi au paradis*», que d'avoir ce que nous désirons dans le monde et d'aller ensuite à la perdition éternelle.

Il se pourra que quelqu'un ironise ou se moque de vous. Peu importe. Viendra un temps où les rires et moqueries des mauvais se changeront en pleurs de l'enfer, tandis que le mépris supporté par les bons sera remplacé par la joie consolante du paradis. «*Votre tristesse se convertira en joie*». En demeurant fidèles au Seigneur, vous obtiendrez que vos adversaires mêmes se voient obligés de tenir compte de votre vertu en sorte qu'ils n'oseront plus vous ennuyer avec leurs mauvaises raisons.

Personne n'osait proférer des paroles malsonnantes en présence de saint Louis de Gonzague et, quand il approchait, ceux qui étaient en train de mal parler s'interrompaient en disant : «silence, Louis arrive».

Eviter le scandale

Le mot «scandale» veut dire quelque chose comme «croche-pied» et l'on appelle scandaleux celui qui, par ses paroles ou ses actions, est occasion d'offenser Dieu pour les autres. Le scandale est un péché énorme parce qu'il vole les âmes à Dieu, les âmes qu'il a créées pour le paradis et qu'il a rachetées avec le sang précieux de Jésus-Christ. Le scandale les vole pour les mettre entre les mains du démon qui les mènera en enfer. A cause de cela on peut vraiment appeler un scandaleux «collaborateur de Satan». De quels énormes péchés chargent leur conscience ces jeunes qui, à l'église, dans la rue, à l'école ou dans d'autres occupations, causent du scandale.

Devant Dieu ils se rendent coupables d'autant de péchés qu'il y a eu de personnes à souffrir leur scandale. Et que dire de ceux qui en arrivent à cette énormité d'enseigner le mal à ceux qui sont innocents? Que ces malheureux écoutent la sentence du Seigneur. Ayant pris un enfant par la main et se dirigeant vers la multitude qui l'écoutait il dit : «*malheur à celui qui scandalise un petit qui croit en moi ! Il y a malheureusement des scandales dans le monde, mais malheur à celui qui les donne ! Il vaudrait mieux qu'on lui attache au cou une pierre de moulin et qu'on le jette au fond de la mer*».

Si l'on supprimait les scandales dans le monde, combien marcheraient vers le paradis au lieu de marcher à leur perdition vers l'enfer ! Soyez donc en garde contre cette race perverse et fuyez-la comme le démon lui-même. Un petit enfant, entendant une conversation scandaleuse, dit à celui qui la tenait : «hors d'ici, diable maudit».

Mes chers amis, si vous voulez devenir de vrais amis de Jésus-Christ et de Marie, vous devez non seulement fuir les scandaleux, mais aussi vous efforcer de réparer par votre exemple le mal qu'ils ont fait aux âmes. C'est pourquoi, que vos conversations soient bonnes et modestes, soyez pieux à l'église, soyez obéissants et respectueux envers vos supérieurs. Combien d'âmes vous imiteront et avanceront sur le chemin du paradis ! Bien plus, vous serez sûrs de l'obtenir vous-même car, comme dit saint Augustin, celui qui procure le salut d'une âme, peut attendre avec confiance le salut de la sienne.

Voici les principales choses, mes chers jeunes, que vous devez éviter en ce monde. Il y en a peu, mais si vous faites attention à ce que je vous ai dit, vous obtiendrez une conduite exemplaire et chrétienne. Et heureux serez-vous si vous fuyez tout cela, je vous assure que vous obtiendrez à coup sûr votre salut éternel.

La conduite à observer dans les tentations

Malgré votre jeune âge, chers jeunes, le démon vous tend des pièges pour vous faire tomber dans le péché et faire ainsi de vous ses esclaves et des ennemis de Dieu. C'est pourquoi vous devez veiller pour ne pas tomber en tentation, c'est-à-dire lorsque le démon vous suggère le mal.

Cela vous aidera beaucoup à vous préserver des tentations que de fuir les occasions ainsi que les conversations scandaleuses, les spectacles publics, (la télévision) où il n'y a rien de bon et où l'on apprend vite quelque mal.

Cherchez à être toujours occupés par un art, par l'étude, en chantant ou en jouant d'un instrument de musique. Et quand vous ne savez quoi faire, faites de la peinture, ou montez des cadres, bref, faites du bricolage, ou au moins passez le temps dans des divertissements honnêtes, d'accord, évidemment, avec vos parents. «Fais en sorte, dit saint Jérôme, que le démon ne te trouve jamais désœuvré».

Quand vous vous sentez tentés, n'attendez pas que le démon prenne possession de votre cœur, mais faites aussitôt quelque chose pour vous en délivrer, que ce soit au moyen du travail ou de la prière. Si la tentation persiste, faites le signe de la croix, embrassez quelque objet béni, et dites : «Marie, secours des chrétiens, priez pour moi». «Saint Louis de Gonzague, faites que je n'offense pas mon Dieu». («Cœur douloureux et immaculé de Marie, priez pour moi». «Saint Jean Bosco, gardez-moi en votre amitié». «Saint Dominique Savio, faites-moi suivre votre exemple».)

Je mentionne saint Louis de Gonzague parce que l'Eglise l'a proposé comme protecteur spécial des jeunes. De fait, pour se libérer des tentations, il fuyait toute occasion dangereuse, il jeûnait fréquemment au pain et à l'eau, il se flagellait

jusqu'au sang, au point de tacher ses vêtements, les murs et le sol. Il arriva ainsi à obtenir une complète victoire sur les tentations. Vous l'obtiendrez de même si vous l'imitez au moins dans la mortification des sens, spécialement dans la modestie, et si vous l'invoquez de cœur lorsque vous êtes tentés.

Les astuces du démon pour gagner la jeunesse

Le premier piège que le démon a l'habitude de tendre à votre âme consiste à vous faire miroiter l'impossibilité de vous maintenir sur le difficile chemin de la vertu, l'impossibilité de vous éloigner de tout plaisir pendant les quarante, cinquante ou soixante ans que vous promet la vie.

A cette suggestion du démon, répondez : «qui m'assure que j'arriverai à cet âge? Ma vie est entre les mains du Seigneur et aujourd'hui peut être mon dernier jour. Combien de jeunes de mon âge étaient hier allègres, en bonne santé et de bonne humeur, et sont aujourd'hui conduits au sépulcre. Combien de mes compagnons ont disparu de ce monde à la fleur de l'âge ! Pourquoi cela ne pourrait-il pas m'arriver à moi-même?»

Et si nous devions supporter des fatigues pendant plusieurs années pour le Seigneur, ne seraient-elles pas surabondamment compensées par la gloire et le bonheur éternel du paradis? En outre, nous voyons que ceux qui vivent dans la grâce de Dieu sont toujours joyeux et ont le cœur heureux, y compris dans les afflictions. Au contraire, ceux qui se livrent aux plaisirs vivent insatisfaits et inquiets. Ils s'efforcent de trouver la paix dans leurs distractions, mais sont de jour en jour plus malheureux : «*Il n'y a pas de paix pour les méchants*», dit le Seigneur.

Peut-être quelqu'un insistera : «nous sommes jeunes ; si nous commençons à penser à l'éternité et à l'enfer, nous deviendrons mélancoliques, et nous nous casserons la tête».

Je ne nie pas que la pensée de l'éternité, surtout celle malheureuse d'un supplice sans fin, soit tragique et épouvantable, mais, dites-moi, si cela vous casse la tête rien que de penser à l'enfer, que sera-ce d'y tomber réellement? Mieux vaut donc y réfléchir maintenant pour ne pas y tomber plus tard, car il est clair que si nous y réfléchissons souvent, nous arriverons à l'éviter.

Comprenez bien d'autre part que, s'il est triste de penser à l'enfer, l'espérance du paradis où l'on jouit de tous les biens, nous remplit de consolation. C'est pour cela que les saints vivent très heureux en pensant sérieusement à l'éternité des peines : ils ont la ferme confiance que Dieu les aidera à les éviter et à obtenir, enfin, la possession des biens infinis qu'il a préparée à ceux qui le servent.

Courage, donc, mes bien-aimés ! Faites l'expérience de servir le Seigneur et vous verrez combien son service est doux et suave et combien la joie inondera votre cœur, ici-bas et dans l'éternité.

La plus belle de toutes les vertus.

Toute vertu est, chez les jeunes, un ornement précieux qui les rend aimables à Dieu et aux hommes. Mais la vertu reine, la vertu angélique, la sainte pureté, est un trésor de tel prix que les jeunes qui la possèdent sont semblables aux anges de Dieu, bien qu'ils ne soient que des hommes mortels sur la terre. «*Ils seront comme les anges de Dieu*», ce sont les propres paroles du Sauveur. Cette vertu est comme le centre autour duquel se réunissent et se conservent tous les biens et si, par malheur, on la perd, toutes les autres vertus sont perdues avec elle. «*Avec elle me viendront tous les biens*», dit le Seigneur. Mais cette vertu qui fait de vous, chers jeunes, d'autres anges du Ciel, cette vertu qui plaît tellement à Jésus et Marie, est souverainement enviée par l'ennemi des âmes. C'est pour cela qu'il a l'habitude de vous livrer de terribles assauts afin que vous la perdiez ou, au moins, que vous la tachiez. C'est pourquoi je vous suggère quelques règles ou armes avec lesquelles vous réussirez certainement à la conserver et à chasser l'ennemi tentateur.

L'arme principale consiste à s'éloigner des dangers. La pureté est un diamant de grande valeur. Si, en portant ce trésor, vous le montrez à un voleur, vous courez le grand risque d'être assassiné. Saint Grégoire le Grand déclara que «*celui qui porte son trésor à la vue de tout le monde, désire bien être volé*».

En plus de la fuite des dangers, pratiquez la confession fréquente, faite avec sincérité, et la communion pieuse. Evitez également toutes les personnes qui, en actions ou en paroles, déprécient cette vertu.

Pour prévenir les assauts du démon, rappelez-vous l'avis de Jésus : «*cette sorte de démon*», c'est-à-dire la tentation contre la pureté, «*ne se chasse que par le jeûne et la prière*». Par le jeûne, c'est-à-dire par la mortification des sens, en mettant un frein à nos yeux et à notre gourmandise, en fuyant l'oisiveté, en ne donnant au corps que le repos strictement nécessaire. Jésus-Christ nous recommande de recourir à la prière, mais il s'agit d'une prière faite avec foi et ferveur, qu'il faut continuer jusqu'à ce que la tentation soit vaincue.

Vous aurez enfin une arme formidable avec les oraisons jaculatoires, en invoquant les noms de Jésus, Joseph et Marie. C'est pourquoi, dites souvent : «Mon Jésus, miséricorde». «Jésus, sauvez-moi». «O Marie conçue sans péché, priez pour moi qui ai recours à vous». «O Marie, secours des chrétiens, priez pour moi». «Cœur sacré de Marie, soyez le salut de mon âme». «Cœur de mon Jésus, je ne veux plus vous offenser».

Cela nous aide, en outre, d'embrasser le saint crucifix, une médaille ou le scapulaire de Notre-Dame. Enfin, si toutes ces armes ne suffisent pas à chasser cette sale tentation, recourez alors à l'arme invincible de la présence de Dieu. Nous sommes dans les mains de Dieu qui, comme maître absolu de notre vie, peut nous envoyez la mort n'importe quand. Comment oserons-nous alors l'offenser en sa présence?

Le patriarche Joseph, tandis qu'il était esclave en Egypte, fut provoqué à commettre une action infâme. Mais il répondit aussitôt à celle qui le tentait : « *comment puis-je commettre une telle chose en présence de mon Seigneur?*» Ajoutez pour votre compte : «comment puis-je me laisser pousser à commettre ce péché en présence de Dieu, le Dieu créateur, le Dieu sauveur, ce Dieu qui peut me priver instantanément de la vie? Vais-je faire ceci en la présence de Dieu qui, pendant que je l'offense, peut m'envoyer aux peine éternelles de l'enfer?» Il est impossible d'être vaincu durant les tentations si, tout le temps que dure le danger, on recourt à la présence de Dieu.

Dévotion à Notre-Dame

La dévotion à Notre-Dame est une grande défense et une arme puissante contre les traquenards de l'ennemi. Ecoutez comment elle nous invite : «celui qui est petit, qu'il vienne à moi». Que celui qui est abandonné ait recours à moi, il trouvera une mère pleine d'amour qui prendra soin de lui. Marie nous assure que si nous lui sommes fidèlement dévoués, elle nous couvrira de son manteau, elle nous comblera de bénédictions en ce monde et nous assurera le paradis. «*Ceux qui me glorifient obtiendront la vie éternelle*». Soyez certains qu'une si bonne Mère vous accordera toutes les grâces que vous lui demandez, sauf si vous demandez quelque chose de nuisible à votre âme.

Vous devez lui demander trois grâces avec insistance et de façon particulière, grâces absolument nécessaires pour tous, mais spécialement pour vous en votre jeunesse.

La première est qu'elle vous aide à ne commettre jamais un péché mortel en votre vie. Je vous supplie de demander cette grâce et de l'obtenir à n'importe quel prix, par l'intercession de Marie, car aucune autre grâce ne vous servira sans celle-ci.

Savez-vous ce que c'est de tomber en péché mortel? C'est renoncer à être fils de Dieu pour se faire fils de Satan. C'est perdre la beauté qui nous rend comme des anges aux yeux de Dieu pour devenir en sa présence comme des démons. C'est perdre tous les mérites acquis pour la vie éternelle, c'est demeurer suspendu par un mince fil sur la bouche de l'enfer, c'est offenser de façon inqualifiable la bonté infinie, c'est le pire de tous les maux qu'on peut imaginer. Toutes les grâces que vous pourriez demander ne vous serviraient à rien, si vous n'obteniez celle de ne tomber jamais en péché mortel. C'est une grâce que vous devez demander le matin et le soir et lors de chacune de vos prières.

La seconde grâce à demander est de conserver la sainte et précieuse vertu de pureté dont je vous ai déjà parlé. Si vous conservez cette si belle vertu, vous serez très semblables aux anges du paradis, votre ange gardien vous considérera comme un frère et, ainsi, vous jouirez vraiment de sa compagnie.

Etant donné que cela me préoccupe beaucoup de vous voir tous conserver cette vertu, en plus de ce que je vous ai déjà dit, je vous indique quelques moyens pour la préserver du poison qui pourrait la contaminer.

En premier lieu, fuyez toute fréquentation des personnes de l'autre sexe. Entendez-moi bien, je veux dire que les jeunes garçons doivent n'avoir aucune familiarité avec les jeunes filles, sinon, cette vertu est exposée à de grands dangers.

Un moyen qui aide beaucoup à conserver cette vertu est la garde des sens, particulièrement la vue. Evitez tout excès dans le boire et le manger, évitez les théâtres [les cinémas, la télévision], les bals et autres divertissements de ce genre qui sont la ruine des bonnes habitudes. Les yeux sont les fenêtres par lesquelles le péché s'ouvre un chemin jusqu'à notre cœur et par où le diable prend possession de notre âme. Par conséquent ne vous arrêtez jamais à regarder des choses qui, même de loin, sont contraires à la modestie.

Saint Louis de Gonzague ne voulait pas même montrer ses pieds lorsqu'il se levait ou se couchait. Il ne se permettait pas de regarder le visage de sa propre mère. Il passa deux années à la cour d'Espagne comme page d'honneur, et ne fixa jamais le visage de la reine. A un jeune qui lui demandait pourquoi il était si réservé en ses regards, il répondit : «*j'ai pris la résolution de ne regarder le visage d'aucune femme, pour porter mes yeux pour la première fois, si je n'en suis pas indigne, sur le beau visage de la Mère de pureté, Notre-Dame*».

Troisièmement, fuyez la compagnie des jeunes qui tiennent de mauvaises conversations, c'est-à-dire qui parlent de choses dont ils ne parleraient pas en présence de vos parents ou de personnes sérieuses. Gardez-vous éloignés de tels individus, même s'ils sont vos amis ou des membres de votre famille. Je puis vous assurer que la compagnie d'un démon ne vous ferait pas autant de mal que ces gens-là.

De là on déduit la nécessité de la troisième grâce qui vous aidera beaucoup à conserver la vertu de pureté, grâce qui n'est autre que de fuir les mauvais compagnons. Heureux serez-vous, mes chers fils, si vous évitez la compagnie des mé-

chants ! Si vous vous comportez ainsi, vous pouvez être sûrs d'avancer sur le chemin du paradis ; dans le cas contraire, vous courez le grave risque de vous perdre pour toujours.

C'est pourquoi, lorsque vous vous trouvez avec des compagnons qui profèrent des jurons, qui méprisent les choses de la religion ou ne veulent pas aller à l'église ou encore pire, qui prononcent des paroles contraires à la modestie, éloignez-vous d'eux comme de la peste. Soyez sûrs que plus limpides seront vos regards et vos conversations, plus Marie se complaira en vous, et d'autant plus grandes seront les grâces que vous obtiendrez de Jésus-Christ son fils, notre rédempteur.

Ces grâces sont les plus nécessaires à votre âge. Elles suffisent pour vous tenir sur le chemin qui fera de vous des hommes respectables plus tard, preuve certaine, à son tour, de la gloire éternelle que Marie obtient infailliblement à ceux qui lui sont dévoués.

Quels hommages lui offrirez-vous pour obtenir ces grâces? Il ne faut pas grand-chose. Que celui qui ne peut faire plus dise son chapelet, mais que personne n'oublie jamais de dire chaque jour trois *Je vous salue Marie*, le *Gloire au Père*, avec l'oraison jaculatoire «*Mère chérie, Vierge Marie, faites que je sauve mon âme*».

Conseils aux jeunes qui appartiennent à un mouvement catholique

Si vous avez la chance d'appartenir à un mouvement catholique de jeunes ou à un patronage, faites bien attention de participer ponctuellement aux activités et d'observer avec exactitude le règlement. Je vous recommande par-dessus tout un profond respect des responsables et de toujours leur demander la permission si vous devez vous absenter.

A l'église tenez-vous particulièrement bien, en silence. Lisez ou écoutez un livre de dévotion en attendant le début des cérémonies. Quand elles commencent, chantez les louanges du Seigneur avec joie intérieure et recueillement. Pour vous confesser ou communier, préférez toujours votre mouvement ou patronage, parce que cela contribuera beaucoup à donner le bon exemple et à animer les autres à fréquenter les sacrements. (…) Cependant, à chaque fois que cela convient, faites attention de vous approcher des sacrements en votre propre paroisse, pour le bon exemple du prochain.

De plus, si en ce mouvement ou patronage vous avez la chance de profiter de distractions les jours de fête, prenez-y part en évitant les disputes, les sobriquets, ou le mécontentement pour les jeux que l'on organise.

Quand vous entendez quelque chose d'impropre sur cette œuvre, avertissez le prêtre ou le directeur pour qu'il empêche ce qui pourrait devenir une offense à Dieu.

Ce serait chose excellente que les plus zélés racontent des exemples édifiants à leurs camarades. Mais soyez sincères dans vos paroles et ne mentez jamais parce que, si l'on vous découvrait, outre que vous auriez offensé Dieu, vous seriez déshonorés devant vos compagnons et supérieurs. Je vous invite également à avoir une confiance filiale envers le prêtre, (le chef ou le directeur) et à recourir à lui quand surgit quelque doute de conscience. Ayez également grand respect envers les autres responsables, surtout s'ils sont prêtres. En les rencontrant, montrez-leur des signes de respect ; quand vous parlez avec eux, répondez-leur par des paroles sincères et humbles.

Que ceux qui sont choisis comme chantre, sacristain ou à des rôles semblables (servants de messe) fassent bien attention de se montrer les plus exemplaires et zélés dans toutes les pratiques de piété. Je recommande enfin à tous d'observer le règlement avec grande exactitude et de s'acharner à être les plus pieux, modestes et ponctuels en leurs devoirs religieux.

Chapitre troisième
Sept méditations sur les fins dernières

Comme j'ai le grand désir que vous puissiez chaque jour faire un peu de lecture spirituelle, et comme je vois que vous n'avez pas tous de livre disponible, j'ai préparé pour vous ces brèves considérations, une pour chaque jour de la semaine, ce qui sera très pratique pour ceux qui n'ont pas de livre.

Pour commencer, mettez-vous à genoux et dites : «Mon Dieu, je me repens de tout cœur de vous avoir offensé ; donnez-moi la grâce de connaître bien les vérités que je vais méditer. Vierge Marie, Mère de Jésus, priez pour moi».

Dimanche : la fin de l'homme

1° Considère, mon fils, que Dieu t'a créé à son image et t'a donné ce corps et cette âme sans aucun mérite de ta part.

Au baptême il t'a fait son fils. Il t'a aimé et t'aime comme un tendre père, et t'a créé pour cette fin ultime : le connaître, l'aimer et le servir en cette vie et, de cette manière, te rendre heureux au Paradis.

Par conséquent tu n'es pas dans le monde seulement pour te divertir, pour devenir riche, pour manger et boire comme les bêtes ; ta fin est infiniment plus noble et sublime : c'est d'aimer et servir Dieu et sauver ton âme.

Si, durant ta vie, tu gardes toujours devant les yeux cette grande fin, quelle grande consolation en tireras-tu à l'heure de la mort ! Au contraire, si tu ne cherches pas à servir Dieu, quels remords tu auras à la fin de tes jours, de découvrir que les richesses et les plaisirs que tu as cherchés avec tant d'avidité n'ont servi qu'à t'empoisonner le cœur et à te révéler le mal que tu as causé à ton âme.

Mon fils, garde-toi bien d'être de ceux qui pensent seulement à satisfaire leur propre corps par des actions, des discours et des divertissements mauvais. Quand viendra l'heure de leur mort, ils se trouveront en grand danger d'être perdus éternellement.

Un secrétaire du roi d'Angleterre disait en mourant : «*Malheureux que je suis ! J'ai dépensé de grandes quantités de papier à écrire les lettres de mon prince, et je n'ai pas dépensé une seule heure pour noter mes péchés et faire une bonne confession*».

2° Découvre l'importance de cette fin, réfléchis que ton salut ou ta perte dépend d'elle : si tu sauves ton âme, tout aura bien été et tu seras éternellement heureux, mais si tu la perds, tu perds ton âme et ton corps, Dieu et le paradis, et tu est condamné pour toujours.

N'imite pas la folie de ceux qui disent : «Aujourd'hui je commets ce péché, mais ensuite je m'en confesserai», parce que Dieu maudit celui qui pèche dans l'espoir du pardon : «*Maudit l'homme qui pèche avec l'espérance (de se sauver) !*» Rappelle-toi que tous ceux qui sont maintenant en enfer, avaient l'espoir de se repentir à temps, mais les voilà malheureux sans rémission. Qui te dit que tu auras le temps de te confesser? Qui t'assure que tu ne mourras pas subitement après le péché pour te retrouver en enfer en un instant? N'est-ce pas une folie que de se faire une blessure dans l'espérance qu'ensuite le médecin la guérira? Par conséquent ne tombe pas dans l'illusion menteuse que tu pourras te donner à Dieu plus tard, mais en ce moment même déteste et abandonne le péché qui est le pire de tous les maux et qui, en t'empêchant d'atteindre la fin pour laquelle tu as été créé, te prive de tous les biens.

3° Ici je veux attirer ton attention sur un piège terrible avec lequel le démon attrape et mène à la perdition beaucoup de chrétiens : c'est d'apprendre les choses de la religion, mais sans les mettre en pratique. Ces chrétiens savent qu'ils ont été créés par Dieu pour l'aimer et le servir et, cependant, ils donnent l'impression de chercher uniquement leur perdition éternelle. De fait, combien y-a-t-il de personnes dans le monde qui ne pensent en aucune manière à se sauver? Si je suggère à un jeune de fréquenter les sacrements, de faire un peu d'oraison chaque jour, il répond : «j'ai d'autres choses à faire, j'ai à travailler, j'ai à me divertir». Malheureux ! N'as-tu donc pas une âme à sauver?

C'est pourquoi, jeune chrétien qui lis ces réflexions, fais attention à ne pas te laisser tromper si facilement par le démon, et promets à notre Seigneur que tout ce que tu feras, diras ou penseras désormais, sera tout pour ton âme. Ce serait en effet la plus grande folie de te donner sérieusement à ce qui doit se terminer si vite et de penser si peu à ce qui ne cesse jamais.

Saint Louis de Gonzague qui, appartenant à une famille noble et riche, pouvait jouir des plaisirs, des richesses et des honneurs, renonça à tout en disant : «à quoi ces choses me sont-elles utiles pour l'éternité?»

Toi aussi parle de même : «J'ai une âme ; si je la perds, j'ai tout perdu. Si je gagne le monde entier et que je condamne mon âme, à quoi cela me servira-t-il? «*A quoi sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme?*» Si j'arrive à devenir un grand personnage, ou si j'arrive à devenir riche, ou si j'obtiens une réputation de sagesse en connaissant tous les arts et toutes les sciences, la mécanique et la musique, mais que je perde mon âme, à quoi cela me sert-il?» Toute la sagesse de Salomon ne te servirait à rien si, en définitive, tu te condamnais.

Grave donc bien cette conclusion dans ton esprit : «J'ai été créé par Dieu pour sauver mon âme et je veux la sauver à quelque prix que ce soit ! Donc à partir de maintenant aimer Dieu et sauver mon âme sera l'unique but de toutes mes actions ! Il s'agit d'être ou toujours bienheureux ou damné pour toujours. Rien ne compte tant que de sauver mon âme».

«*Mon Dieu, pardonnez mes péchés et faites que je n'aie jamais le malheur de Vous offenser. Faites, au contraire, que je puisse Vous aimer et Vous servir fidèlement désormais. Marie, mon espérance, intercédez pour moi*».

Lundi : le péché mortel

1° Mon fils, si tu connaissais l'idiotie que tu fais quand tu commets un péché mortel ! Tu tournes le dos à Dieu qui t'a créé et t'a donné tant de bienfaits. Tu méprises sa grâce et son amitié. Celui qui pèche, en fait dit au Seigneur : «Partez de moi, je ne veux plus vous connaître, ni vous servir, ni vous reconnaître comme mon Seigneur. Je ne vous obéirai plus, mon dieu sera ce plaisir, cette vengeance, cette colère, cette mauvaise conversation, ce juron». Peut-on imaginer une ingratitude plus monstrueuse que celle-ci? Et pourtant, cela tu l'as fait à chaque fois que tu as offensé ton Seigneur… !

2° L'ingratitude t'apparaîtra encore plus grande si tu réfléchis que, pour pécher, tu te sers de ces choses mêmes que Dieu t'a données pour l'aimer. Tes oreilles, tes yeux, ta bouche, ta langue, tes mains, tes pieds… sont tous des dons de Dieu, et tu t'en sers pour l'offenser ! Ecoute ce que te dit le Seigneur : «Mon fils, je t'ai créé à partir de rien et je t'ai donné tout ce que tu possèdes actuellement. Je t'ai fait naître dans la vraie religion, je t'ai donné le saint baptême. J'aurais pu te laisser mourir quand tu étais dans le péché et, cependant, je t'ai conservé en vie pour ne pas t'envoyer en enfer. Et toi, tu oublies tant de bienfaits, tu cherches à te servir, pour

m'offenser, des dons que j'ai mis en tes mains?» Qui n'aurait le cœur blessé d'avoir commis une injure si énorme contre un Dieu si bon et généreux, en se servant de créatures aussi misérables que nous?

3° Enfin rappelle-toi que Dieu, bien que plein de bonté, n'en est pas moins irrité par tes offenses. Plus longtemps tu vis dans le péché, plus tu augmentes et provoques la colère de Dieu contre toi. Par conséquent, fais très attention que le nombre de tes péchés ne vienne à combler la mesure et que Dieu ne t'abandonne : «*Je châtierai quand les péchés arriveront à leur comble*». Certes, la miséricorde divine ne viendra jamais à te manquer, mais c'est le temps pour demander pardon qui te manquera, parce qu'il ne mérite pas la miséricorde celui qui abuse de la miséricorde du Seigneur pour l'offenser. Combien, vivant dans le péché, espéraient se repentir, lorsque vint la mort? Le temps leur manqua pour régler les choses de leur conscience, et ils furent irrémissiblement perdus.

Je crains qu'il ne t'arrive la même chose. Puisque le Seigneur t'a pardonné tant de péchés, tu as là un motif de craindre qu'avec un péché mortel de plus, la colère divine te foudroie et t'envoie en enfer.

Remercie Dieu de t'avoir attendu jusqu'à ce moment et prends désormais une ferme résolution : «*Seigneur, je vous ai assez offensé, je désire ne pas gâcher, en vous offensant encore, la vie que vous me laissez, je l'emploierai à vous aimer et à pleurer mes fautes. Je me repens de tout mon cœur. Mon Jésus, je veux vous aimer. Vierge Sainte, aidez-moi ; Mère de Jésus, secourez-moi. Ainsi soit-il*».

Mardi : la mort

1° La mort est la séparation de l'âme et du corps qui nous oblige à abandonner définitivement les choses de ce monde. Considère donc, mon fils, que ton âme devra se séparer de ton corps et, de plus, que tu ne sais pas quand arrivera cette séparation. Tu ne sais si cela arrivera dans ton lit, au travail, dans la rue ou en quelque autre lieu. La rupture d'une veine, une infection, une tumeur, une fièvre, une chute, un tremblement de terre, la foudre, une seule de ces choses est suffisante pour quitter la vie. Cela peut arriver dans un an, dans un mois, dans une semaine, dans une heure ou, qui sait, à peine finie la lecture de cette méditation. Combien sont allés au lit le soir en bonne santé et furent trouvés morts le lendemain matin ! Combien, victimes d'un accident, moururent instantanément !

Et ensuite où allèrent-il? S'ils étaient en la grâce de Dieu, quelle chance, ils seront éternellement heureux ; dans le cas contraire ils se perdront pour toujours. Et toi, mon fils, si tu devais mourir maintenant même, qu'en serait-il de ton âme? Hélas, si tu n'étais pas préparé ! Celui qui n'est pas préparé aujourd'hui à bien mourir, court le grave danger de mal mourir.

2° Bien que le lieu et l'heure de ta mort te soient inconnus, tu sais avec certitude que tu devras mourir. Espérons donc que ta dernière heure ne vienne pas à l'improviste, mais lentement, par une maladie ordinaire. Cependant, un jour viendra où, étendu sur ton lit, tu seras en transes en pensant à l'éternité, assisté par un prêtre qui recommandera ton âme, tenant d'un côté un crucifix et de l'autre un cierge allumé. Tout autour ta famille pleurera. Tu auras la tête douloureuse, les yeux obscurcis, la langue brûlante, la gorge étranglée, la poitrine opprimée, le sang comme glacé, la chair consumée, le cœur brisé. Ton âme sortira à ton dernier soupir, ton corps, revêtu d'un simple linceul, sera jeté dans une fosse pour se désagréger rapidement. Les vers et les souris dévoreront tes chairs, et il ne restera de toi rien d'autre que quatre os décharnés et un peu de poussière infecte. Essaye d'ouvrir une tombe et regarde ce qui reste d'un jeune riche, d'un homme ambitieux et éminent.

Lis attentivement, mon fils, et sois sûr que c'est un fait certain qui s'applique à tous, et qui s'appliquera à toi aussi. Et voici que le démon, pour t'entraîner à pécher, cherche à te distraire de cette pensée et à excuser la faute en te disant qu'il n'est pas si mauvais de s'offrir tel plaisir, telle désobéissance, ou de manquer la messe un jour de fête. Mais au moment de la mort, il te découvrira la gravité de ce péché et de tous les autres que tu auras commis et il te les placera devant les yeux. Et alors, que feras-tu donc, sur le point de partir pour l'éternité? Malheur à toi si à ce moment tu es dans la disgrâce de Dieu !

3° N'oublie pas que le moment de la mort est l'instant duquel dépend ton salut éternel ou ton éternelle damnation. Tout proche de la mort, avant de fermer les lèvres, combien de choses t'apparaîtront claires à la lumière de ce cierge ! Deux fois on allume devant nous un cierge : au baptême et au moment de notre mort. La première fois pour nous faire voir les préceptes de la loi de Dieu, la seconde pour nous faire voir si nous les avons observés. Et donc, mon fils, à la lumière de ce cierge, tu verras si tu as aimé Dieu ou l'as méprisé, si tu as honoré son saint Nom ou as blasphémé ; tu verras les fêtes profanées, les messes manquées, tes désobéissances à tes supérieurs, les scandales donnés à tes compagnons. Tu te rendras compte que tu t'es laissé flatter par l'orgueil, tu verras… Mon Dieu ! Tu verras tout, en ce moment où s'ouvrira devant toi la porte de l'éternité ! Grand moment duquel dépend une éternité de gloire ou de tourments !

Comprends-tu tout cela? Oui, de ce moment dépend que tu ailles au Paradis ou en enfer, que tu sois pour toujours

heureux ou désespéré, pour toujours fils de Dieu ou pour toujours esclave de Satan, pour toujours heureux avec les anges et les saints dans le Ciel ou pour toujours à gémir et brûler avec les damnés en enfer !

Crains donc beaucoup pour ton âme et pense que d'une vie bonne dépend une bonne mort et une éternité de gloire. C'est pourquoi, n'attends pas, et fais une bonne confession, en ajustant bien les comptes de ta conscience, et en promettant au Seigneur que tu pardonneras à tes ennemis, que tu répareras les scandales donnés, que tu seras obéissant, que tu ne perdras plus de temps, que tu sanctifieras les fêtes et que tu accompliras les devoirs de ton état.

Entre temps, à genoux devant ton Seigneur, dis-lui de tout ton cœur : «*Mon Seigneur, dès maintenant je me convertis à vous, je vous aime, je veux vous servir jusqu'à la mort.*» «*Vierge sainte, ô ma mère, aidez-moi en ce moment terrible ! Jésus, Joseph, Marie, puissé-je expirer mon âme en paix entre vos bras !*»

Mercredi : le jugement

1° Le jugement est la sentence que le Sauveur prononcera au terme de notre vie et avec laquelle il fixera le sort de chacun de nous pour toute l'éternité.

A peine ton âme sera-t-elle sortie de ton corps, elle comparaîtra devant le Juge divin. Ce qui rend plus terrible cette comparution, est que l'âme se rencontrera seule avec un Dieu qu'elle a méprisé et qui connaît toute les pensées et tous les secrets de son cœur. Que pourras-tu apporter avec toi? Tu apporteras seulement le bien et le mal que tu auras fait pendant ta vie : chacun rendra compte de ce qu'il a fait, le bien comme le mal. Il ne pourra y avoir ni excuses ni prétextes.

Saint Augustin, parlant de ce terrible jugement, dit : «*Quand toi, homme, comparaîtra devant le Créateur pour être jugé, tu verras en un lieu élevé le juge en colère, avec d'un côté tes péchés qui t'accuseront et de l'autre les démons tout prêts à accomplir la condamnation. Au-dedans de toi la conscience t'agitera et te tourmentera. Et, dessous, l'enfer sera sur le point de t'avaler. En cette angoisse, où iras-tu te réfugier? Heureux seras-tu, mon fils, si tu as fait le bien en ta vie !*» Pendant ce temps, le Juge divin ouvre le livre de la conscience et commence l'accusation. «*Il a commencé le jugement et l'on a ouvert les livres*».

2° Alors le juge dira sans appel :

- "Qui es-tu?"
- "Je suis un chrétien", répondras-tu.
- "Bien," poursuivra-t-il, "si tu es chrétien, voyons si tu as agi comme tel".

Partant de là il commencera en te rappelant les promesses de ton baptême, par lesquelles tu as renoncé au démon, au monde et à la chair. Il te rappellera les grâces qu'il t'a données, les sacrements que tu as fréquentés, les sermons, les entretiens et les avis des confesseurs, les corrections de tes parents ; tout sera présenté à ta vue.

- "Mais toi", dira le divin Juge, "malgré tant de dons et de grâces, que tu as mal correspondu à ta profession de chrétien ! Dès que tu es arrivé à l'âge de me connaître, tu as commencé à m'offenser par des mensonges, des manques de respect dans l'église, des désobéissances à tes parents et beaucoup de transgressions de tes devoirs. Et si au moins, en avançant en âge, tu avais mieux réglé tes actions… mais, avec l'âge, augmentait le mépris de ma loi : les messes perdues, la profanation des jours de fêtes, les abstinences non accomplies, les confessions mal faites, les communions tant de fois sacrilèges, les scandales donnés à tes compagnons. Tout cela tu l'as fait au lieu de me servir».

Alors, il te dira avec dégoût : «Tu vois cette âme qui marche sur le chemin du péché? Eh bien ! c'est toi, avec tes conversations scandaleuses, qui lui as fait tort. Toi, comme chrétien, tu aurais dû enseigner par le bon exemple à tes compagnons le chemin du paradis, mais tu as trahi mon sang, et leur as enseigné le chemin de la perdition. Tu vois cette âme tout en bas en enfer? C'est toi, par tes conseils perfides, qui me l'as volée et l'as livrée au démon causant ainsi sa perte éternelle. Que ton âme paie pour celles que tu as perdues par ton scandale. Je réclamerai ton âme à la place de la sienne».

Mon fils, que te semble de cet examen? Que te dit ta conscience? Il est encore temps, demande pardon à Dieu pour tes péchés et promets-lui sincèrement de ne plus l'offenser. Aussi quand tu devras souffrir la chaleur, le froid, la faim, la soif, la maladie ou les désolations, souffre tout pour le Seigneur, comme pénitence de tes péchés que tu as commis.

3° A la vue du rigoureux examen que le Juge divin fera au pécheur, celui-ci essaiera de chercher quelque excuse ou prétexte en disant qu'il ne pensait pas qu'on lui ferait un examen si rigoureux. Mais on lui répondra : «N'as-tu pas entendu tel sermon, telle leçon de catéchisme, n'as-tu pas lu dans tel livre que je te demanderais compte de tout?» L'âme recourra à la miséricorde divine, mais il n'y aura plus de miséricorde pour elle, car il ne la mérite plus, celui qui en a tant abusé, et la mort termine le temps de la miséricorde. Il invoquera les anges, les saints et la Vierge Marie, mais, au nom de tous, elle répondra : «Maintenant tu demandes mon aide? Mais, comme tu n'a pas voulu de moi pour Mère durant ta vie, je ne te reconnais plus maintenant pour fils. Je ne te connais pas».

Le pécheur, ne trouvant plus d'échappatoire possible, criera aux montagnes et aux pierres de le recouvrir, mais elles ne bougeront pas. Il invoquera l'enfer et le verra ouvert à ses pieds. C'est en cet instant que le juge inexorable proférera la terrible sentence : «Eloigne-toi de moi, fils infidèle ! Mon père céleste t'a maudit et moi je te maudis. Va-t-en au feu éternel pour souffrir et gémir toute l'éternité : Allez, maudits, au feu éternel».

Cette âme malheureuse, avant de s'éloigner pour toujours de Dieu, dirigera son ultime regard vers le Ciel et, au comble du désespoir, dira : «Adieu, compagnons et amis, qui habitez le règne de gloire ; adieu, père et mère, frères et sœurs, car vous vous réjouirez toujours tandis que je serai toujours tourmenté ! Adieu, mon ange gardien et vous tous, anges et saints du paradis, car je ne reviendrai jamais vous voir ! Adieu, mon Sauveur, adieu sainte Croix, adieu Sang inutilement répandu pour moi, je ne vous verrai jamais plus ! En cet instant je cesse d'être fils de Dieu et je serai pour toujours esclave des démons en enfer !» Alors, cette âme malheureuse tombera aux mains des démons qui l'arracheront et la précipiteront violemment dans ces abîmes de peines, de misères et de tourments éternels.

Ne crains-tu pas que l'on profère contre toi une sentence pareille? Par amour de Jésus et de Marie, prépare-toi à entendre une sentence favorable grâce à tes bonnes œuvres, et rappelle-toi tout ce qu'a d'épouvantable la sentence proférée contre le pécheur et tout ce qu'a de consolant l'invitation que Jésus fera au jeune qui vit chrétiennement : «*Viens*, te dira-t-il, *viens posséder la gloire que je t'ai préparée.* Tu m'as servi pour un peu de temps, maintenant tu te réjouiras pour toujours : *entre dans la joie de ton maître*».

«*Mon Jésus, donnez-moi la grâce de pouvoir être l'un de ces bienheureux. Vierge Marie, aidez-moi, protégez-moi en la vie et à la mort, et spécialement quand j'aurai à me présenter devant votre divin Fils pour être jugé*».

Jeudi : l'enfer

1° L'enfer est un lieu que la divine justice a destiné à châtier, par les supplices éternels, ceux qui meurent en péché mortel. La première peine que les damnés souffriront en enfer est la peine des sens : les sens seront tourmenté par un feu qui brûle horriblement, sans jamais diminuer, feu dans les yeux, feu dans la bouche, feu de toutes parts.

Chaque sens souffrira sa propre peine : les yeux seront obscurcis par la fumée et les ténèbres, et, en même temps, atterrés par la vision des démons et des autres damnés. Les oreilles, nuit et jour, entendront des hurlements continuels, des plaintes et des blasphèmes. L'odorat sera tourmenté au maximum par l'odeur du soufre et du goudron brûlant. La bouche sera embrasée d'une soif ardent et d'une faim de chien.

Le riche de l'évangile, au milieu des tourments infernaux, leva le regard et demanda comme grâce suprême un goutte d'eau, mais elle lui fut refusée. Ainsi ces malheureux, dévorés par la soif et la faim, tourmentés par le feu, pleureront, crieront et se désespéreront. Enfer, enfer, combien sont malheureux ceux qui tombent en toi ! Que dis-tu à tout cela, mon fils? Si tu devais mourir en ce moment, où irais-tu t'arrêter? Si actuellement tu ne peux résister à la petite flamme d'une bougie sous un doigt, ni supporter un étincelle de feu dans les mains sans crier, comment pourras-tu supporter ces flammes pour toute l'éternité?

2° Pense, mon cher jeune, au remords que sentira la conscience des damnés. Ils souffriront un enfer dans la mémoire, dans la raison et dans la volonté. Ils se souviendront constamment du motif pour lequel ils se sont perdus, c'est-à-dire pour un plaisir, pour avoir assouvi leurs passions ; c'est cela le ver qui ne meurt pas. Ils penseront au temps que Dieu leur avait donné pour éviter leur éternelle condamnation, aux bons exemples de leurs compagnons, aux résolutions prises et non accomplies. Ils penseront aux sermons écoutés, aux avis du confesseur, aux bonnes inspirations qui les ont pressés d'abandonner le péché… En se rendant compte qu'il n'y a maintenant plus de remède, ils éclateront en hurlements de désespoir.

La volonté, alors, n'aura plus jamais ce qu'elle désire, au contraire elle souffrira tous les maux. La raison comprendra le grand bien qu'elle a perdu ; l'âme, séparée du corps et présentée au divin tribunal, a vu la beauté de Dieu, a pu comprendre toute sa bonté, et peut se dire que, pour un moment, elle a contemplé la splendeur du paradis, entendu les doux cantiques des anges et des saints. Quelle douleur de voir ce qu'elle a perdu pour toujours ! Qui pourra résister à tant de tourments?

3° Mon fils, qui aujourd'hui ne te préoccupes pas de perdre Dieu et le paradis, tu connaîtras tout ton aveuglement quand tu verras tant de tes compagnons, plus ignorants et plus pauvres que toi, triompher et jouir du royaume des cieux, pendant que toi, maudit par Dieu, tu seras jeté hors de cette heureuse patrie, éloigné de sa possession et de la compagnie de la Vierge et des saints.

Par conséquent, fais pénitence. N'attends pas de ne plus avoir le temps, confie-toi à Dieu. Qui sait si ce n'est pas le dernier rappel et, si tu n'y corresponds pas, qui sait si Dieu ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas tomber dans la profondeur de ces supplices éternels.

De la peine de l'enfer, délivrez-nous, Seigneur !

Vendredi : l'éternité des peines

1° Considère, mon fils, que si tu vas en enfer, tu n'en sortiras jamais plus. Là, on souffre toutes les peines, et toutes pour toujours. Cent, mille années de ton existence passeront, et l'enfer sera à son commencement ; cent mille, cent millions, mille millions d'année et de siècles passeront, et l'enfer sera toujours à son commencement.

Si un ange apportait aux damnés la nouvelle que Dieu veut les sauver quand ils auront passé autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau, de feuilles d'arbres et de grains de sable dans la mer et sur la terre, cette nouvelle leur donnerait une énorme consolation, en sorte qu'ils pourraient dire : «Il est certain que tant de siècles devront s'écouler, mais un jour ils se termineront». Mais tous les siècles passeront, ainsi que tous les temps imaginables, et l'enfer sera toujours à son commencement.

Chaque damné serait disposé à faire un pacte avec Dieu : «Seigneur, augmentez ma peine autant que vous voulez, soumettez-moi à ces tourments tout le temps que vous voulez, pourvu que j'aie l'espérance qu'ils se termineront un jour». Mais non, cette fin n'arrivera jamais.

2° Si au moins le pauvre damné pouvait se tromper en disant : «Qui sait si un jour Dieu n'aura pas pitié de moi et ne me sortira pas de cet abîme?» Mais non, une telle illusion est impossible, le damné verra toujours inscrite sur son propre visage la sentence de son éternelle disgrâce.

Il demandera : «Mais, cette peine, ce feu, ces cris ne se termineront-ils jamais pour moi?» La réponse sera claire : «Non, jamais, ils dureront toujours». Toujours, pour toute l'éternité. «Toujours» sera écrit sur les flammes qui l'embraseront ; «toujours»… sur la pointe des épées qui le transperceront ; «toujours»… sur les démons qui le tourmenteront ; «toujours»… sur les portes qui ne s'ouvriront jamais. Eternité, abîme sans fond ! Mer sans rivage et caverne sans sortie ! Qui ne tremblera en pensant à toi? Maudit péché ! Quel terrible supplice préparé pour ceux qui te commettent ! Plus jamais, plus jamais de péchés dans ma vie !

3° Ce qui doit te remplir d'épouvante est de penser que ce four horrible est ouvert à tes pieds et qu'il suffit d'un seul péché mortel pour y tomber.

Mon fils, comprends-tu bien ces choses? Une peine éternelle pour un seul péché mortel que tu commets avec tant de facilité. Un blasphème, une profanation des jours de fête, un vol, une inimitié, une récrimination, une mauvaise action, une conversation ou une pensée obscènes suffisent pour te condamner aux peines de l'enfer. Par conséquent, mon fils, écoute ce que je vais te dire : si ta conscience te mord pour quelque péché, va tout de suite te confesser pour commencer une vie exemplaire ; pratique les moyens que te suggérera le confesseur ; si c'est nécessaire, fais une confession générale ; promets de fuir les occasions dangereuses, les mauvais compagnons et, si Dieu t'appelle à quitter le monde (pour la vie religieuse), obéis-lui avec promptitude.

Ce qu'il faut faire pour échapper à une éternité de peines, c'est peu, mais ce n'est pas rien : «*on ne peut appeler excessive la sécurité quand l'éternité est en danger*» (saint Bernard). Combien, à la fleur de l'âge, abandonnèrent le monde, leur patrie, leurs parents, et allèrent s'enterrer dans des grottes et dans des déserts, vivant seulement de pain et d'eau, et même, quelquefois, seulement de racines, tout cela pour échapper à l'enfer !

Et toi que fais-tu? Après avoir mérité l'enfer tant de fois par le péché, que fais-tu? Prosterne-toi aux pieds de ton Dieu et dis-lui : «*Seigneur, je me tiens ici, disposé à faire ce que vous voudrez. Je ne pécherai plus de toute ma vie, je vous ai déjà assez offensé. Donnez-moi en cette vie quelque adversité qui me permette de sauver mon âme*».

Samedi : le paradis

1° Combien est épouvantable la considération de l'enfer, mais combien plus sommes-nous consolés de penser au paradis que Dieu prépare à ceux qui le servent en cette vie ! Pour t'en faire une idée, considère une nuit sereine. Que le ciel est beau, avec une telle multitude d'étoiles variées ! Ajoute la vue d'un jour splendide en lequel la splendeur du soleil n'empêche pas la vision claire de la lune et des étoiles.

Imagine autant que tu le peux, que tu te trouves dans la mer et sur la terre, en toutes les nations et les villes, en la cour des grands rois et monarques de la terre… Ajoute à cela les boissons les plus exquises, les mets les plus savoureux, les musiques les plus agréables, les harmonies les plus suaves. Eh bien, tout cela réuni n'est rien en comparaison de l'excellence du paradis ! Combien désirable et aimable est ce lieu où l'on jouit de tout bien ! Le bienheureux ne pourra faire moins que s'exclamer : «*Je demeurerai rempli de la gloire de mon Seigneur*».

2° Considère, ensuite, la joie qu'éprouvera l'âme en entrant dans le paradis. Ses parents et amis sortiront la recevoir. Elle verra la splendeur, la beauté et la multitude des chérubins et des séraphins, de tous les anges et les saints qui, par millions et millions, louent et bénissent leur créateur ; le chœur des apôtres, l'immense nombre des martyrs, des confesseurs, des vierges, et elle rencontrera une grande multitude de jeunes qui, pour avoir conservé la vertu de pureté, chantent à Dieu un hymne que les autres ne peuvent apprendre. Comme les élus seront heureux dans ce royaume ! Ils vivront toujours joyeux, sans maladie, sans dégoût ni préoccupation pour troubler leur joie et leur félicité.

3° Remarque de plus, mon fils, que les biens décrits jusqu'à maintenant ne signifient rien si on les compare avec la grande consolation que l'on éprouve à la vision de Dieu. C'est lui, précisément, qui console les bienheureux avec son aimable regard, lui qui verse dans leur cœur une mer de délices.

Comme le soleil illumine et embellit le monde entier, ainsi Dieu, par sa présence, illumine tout le paradis et emplit ses heureux habitants de joies inénarrables. En lui, comme en un miroir, tu verras toutes choses, tu jouiras de tous les plaisirs de l'esprit et du cœur. Saint Pierre qui, sur le mont Thabor, vit une seule fois le visage de Jésus rayonnant de lumière, se sentit plein d'une telle douceur qu'il s'exclama, hors de lui : «*Seigneur, qu'il est bon d'être ici !*» Il serait resté là pour toujours. Quel délice ce sera de contempler ce visage et d'en jouir, non pas un instant mais toujours, lui qui comble d'amour les anges et les saints, qui emplit de beauté tout le paradis ! Et la beauté et l'amabilité de Marie, quelle joie débordante dans le cœur de ceux qui se sauveront ! «*Combien aimables sont vos demeures, Seigneur !*»

A cause de tout cela, tous les chœurs des anges et des saints chanteront les louanges de Dieu en disant : «*Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers ! A lui l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles*».

Courage, donc, mon fils ! Tu auras à souffrir quelque chose en ce monde, mais peu importe : la récompense qui t'attend dans le paradis compensera infiniment ce que tu auras dû souffrir en la vie présente. Quelle grande consolation tu éprouveras à te retrouver aussi en compagnie de tes parents, de tes amis, des saints et des bienheureux, pouvant dire en toute vérité : je serai toujours avec le Seigneur !

Par conséquent tu béniras le moment où tu auras abandonné le péché, où tu auras fait une bonne confession et commencé à fréquenter les sacrements. Tu béniras le jour en lequel, abandonnant les mauvais compagnons, tu te seras livré à la vertu et, plein de gratitude, tu te dirigeras vers Dieu dont tu chanteras les louanges et la gloire pour les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapitre quatrième
Le jeune et le choix d'un état de vie

Dieu, en ses desseins éternels, destine à chacun un genre de vie et les grâces nécessaires à cet état. Comme en n'importe quelle autre circonstance, le chrétien doit en ceci qui est tellement important, chercher quelle est la divine volonté, en imitant Jésus-Christ qui proclamait *être venu pour accomplir la volonté de son père éternel.* C'est pourquoi il est très important de viser juste, mon fils, avec l'intention de ne pas t'embarquer dans des affaires pour lesquelles le Seigneur ne t'a pas choisi.

A certaines personnes, favorisées de façon particulière, Dieu a manifesté de manière extraordinaire ce à quoi il les appelait. Mais toi, n'aspire pas à cela. Sois satisfait de l'assurance que le Seigneur te dirigera dans le droit chemin comme il a l'habitude d'agir dans sa providence, à condition que tu ne négliges par les moyens opportuns pour choisir prudemment.

Le moyen fondamental est de passer l'enfance et la jeunesse dans l'innocence, ou de réparer par une pénitence sincère les années que, par malheur, on a passées dans le péché.

Un autre moyen est la prière humble et persévérante. Il sera bon que tu répètes avec saint Paul : «*Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*» ou avec Samuel : «*Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute*», ou avec le psalmiste : «*Enseignez-moi à faire votre volonté car vous êtes mon Dieu*», ou d'autres semblables expressions de confiance.

Quand arrive le moment de prendre un décision, tourne-toi vers Dieu par des prières fréquentes et particulières, assiste à une messe à cette intention, applique à cette fin une communion, fais une neuvaine ou un triduum, pratique quelque abstinence, visite quelque sanctuaire remarquable.

Recours également à Marie qui est la mère du bon conseil, à saint Joseph son époux si fidèle aux commandements de Dieu, à ton ange gardien et à tes saints patrons.

Avant de prendre une décision si importante il serait très convenable, si possible, de faire les exercices spirituels ou un jour de retraite.

Sois décidé à suivre la volonté de Dieu sans t'occuper de ce qui arrivera même si les mondains désapprouvent une telle détermination.

Si tes parents ou d'autres personnes d'autorité cherchent à te faire dévier de la voie sur laquelle Dieu t'appelle, remémore-toi que c'est le moment de pratiquer l'avis du Seigneur et d' »*obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*». Ne cesse pas, cependant, de respecter et d'aimer ceux qui te contrarient, réponds-leur et traite-les avec douceur, mais sans mettre en risque les intérêts supérieurs de ton âme. Fais-toi conseiller sur la manière de procéder qui peut t'aider. Consulte des personnes pieuses et sages, spécialement ton confesseur, en leur exposant pleinement ta situation et tes dispositions.

Le jeune fidèle à sa vocation

Quand saint François de Sales fit connaître à ses parents que Dieu l'appelait au sacerdoce, ils lui opposèrent que, comme aîné de la famille, il devait être leur appui et leur soutien, qu'une telle inclination à l'état ecclésiastique était

donc un effet d'une dévotion abusive et qu'il pouvait aussi bien se sanctifier dans le monde. Bien plus, pour l'obliger d'une certaine manière à suivre leurs intentions, ils lui proposèrent un mariage noble et avantageux.

Mais rien ne put le dissuader de sa sainte décision. Il plaça toujours la volonté de Dieu avant celle de ses parents qu'il aimait tendrement et respectait profondément, et préféra renoncer à tous les avantages temporels, plutôt que d'abandonner la grâce de la vocation. Ses parents, bien qu'ils aient quelques idées fausses sur les préoccupations du monde, étaient des personnes exemplaires qui, rapidement, trouvèrent motif de se réjouir de la résolution de leur fils.

Prière à la sainte Vierge pour connaître sa vocation

Vous me voyez à vos pieds, Vierge pleine de bonté, pour obtenir de vous la grâce si importante de réussir à choisir mon état de vie. Je ne cherche rien d'autre que d'accomplir parfaitement la volonté de votre Fils tout au long de ma vie. Je désire ardemment choisir l'état dans lequel je me sentirai le plus heureux à l'heure de ma mort.

Mère du bon conseil, faites-moi entendre votre voix de manière à éloigner tout doute de mon esprit. Puisque vous êtes la mère de mon Sauveur, il vous convient d'être aussi la mère de mon salut. Si vous ne me donnez un rayon du Soleil divin, quelle lumière pourra m'éclairer? Si vous, Mère de la divine Sagesse, ne m'instruisez pas, qui sera mon maître?

Ecoutez donc, ô Marie, mes humbles prières ! Aidez-moi à vaincre mes doutes et mes hésitations, et maintenez-moi sur la voie droite qui conduit à la vie éternelle, puisque vous êtes «*la Mère du bel amour, de la Sagesse et de la sainte espérance, en qui se trouvent tous les fruits d'honneur et de sainteté.*»

Notre Père… Je vous salue Marie… Gloire au Père.